

DE VUILLARD À PIGNON-ERNEST, LES SOUVENIRS DEMEURENT

À Cuiseaux, un voyage intergénérationnel a lieu dans le cadre de la quatrième Biennale des Arts de Bourgogne. *Portraits de famille*, c'est paradoxalement l'histoire d'une amitié de près de soixante ans entre les deux peintres Édouard Vuillard et Ker-Xavier Roussel. Ce binôme inséparable, tant sur le plan personnel qu'artistique, est saisi à travers une sélection de portraits, pastels ou aquarelles, de la main de l'un et de l'autre, offrant fragilité et audace. D'une

Annette enfant à une *Annette rêveuse*, on observe le passage à l'âge adulte de la fille de Roussel et nièce de Vuillard, sujet de prédilection de son oncle. C'est aussi et surtout le passage du temps qui s'apprécie par le partage de tendresse, conflit, tension, ou mélancolie propre aux relations familiales. Trois autres artistes s'invitent à cette biennale : proche du peintre récemment disparu Jacques Truphémus, Jean Fusaro livre des paysages aux teintes

singulières. La deuxième, Gloria Friedman, réalise des œuvres pour se faire la porte-voix d'une cause, celle de la fragilité du vivant face à l'activité humaine lorsqu'elle est démesurée. Enfin Ernest Pignon-Ernest, avec une vingtaine d'estampes rejouant son travail d'affichage dans la rue, pour lequel son œuvre consiste à « saisir un lieu de vie et son histoire pour en faire resurgir les souvenirs enfouis à charge symbolique ». ■ AE

Portraits de famille. Galerie d'Hauteville, Cuiseaux. Du 7 juillet au 16 septembre 2018



Les Âges de l'ouvrier, 1895-97, triptyque, huile sur toile, 163 x 376 cm. Musée d'Orsay, Paris.

LÉON FRÉDÉRIC, SYMBOLISTE SOCIAL

«Ayant vu la misère de tous les humbles, j'ai tout naturellement rêvé leur état futur amélioré, idéal peut-être, et je l'ai peint», a résumé Léon Frédéric quant à l'empreinte naturaliste de sa peinture, marquée par le catholicisme social qui anime les cercles intellectuels qu'il fréquente à Bruxelles. Né en 1856 – l'année suivant l'exposition par Courbet de son *Enterrement à Ornans* à quelques pas du Salon qui l'a refusé, déclenchant sa «bataille du réalisme» –, ce fils d'orfèvre se nourrit en suivant l'exemple

de Jules Bastien-Lepage, considéré par Zola comme le «petit-fils de Millet et de Courbet» pour ses scènes paysannes mêlant accablement et simplicité. À 27 ans, Frédéric s'installe à Nafraiture, village des Ardennes belges, pour en faire son lieu d'observation du labeur des campagnes, à l'image d'Ornans pour Courbet. Ce séjour lui inspirera nombre de ses tableaux, portraits, paysages ou scènes de la vie paysanne, tout en accentuant sa fibre sociale. Sensible également au symbolisme émer-

geant dans les années 1890, il y trouve l'écho nécessaire à muer sa description minutieuse «des humbles et des déshérités» en allégories sociales. Le polyptyque *Les Âges de l'ouvrier* (1895-97), prêté par le musée d'Orsay pour cette exposition sur les terres de Courbet, montre l'ampleur de sa foi dans le peuple laborieux, mais aussi son inscription dans la tradition flamande, réinvestissant la répartition tripartite des panneaux baroques. ■ LSG

Léon Frédéric, un autre réalisme. Musée Gustave Courbet, Ornans. Du 6 juillet au 15 octobre 2018